

Sylvie Christophe

Koassanga (Burkina Faso)
23 octobre / 31 octobre 2016

JOURNAL



>>> **Dimanche 23 octobre 2016** – Ouagadougou 1 h 30 le matin, 28°

Arrivée à l'aéroport de Ouagadougou 1 h 30, heure locale, sur un vol Royal Air Maroc, après avoir dîné d'un bon repas dans l'avion. Tajine de poisson, coriandre et citron confit, macarons et thé. Sommeil léger pendant le trajet.

Une maman s'est trouvée mal juste derrière nous. Elle avait un bébé qui avait beaucoup pleuré. Elle avait chaud et pleurait aussi. J'ai pris le bébé sur moi pendant la descente et l'atterrissage pour qu'une hôtesse de l'air puisse s'occuper de la maman pendant ce temps.

Samuel et Omer se trouvaient à l'arrivée pour nous accueillir !

Avant de rejoindre notre hôtel, villa Yiri Souma, nous prenons le temps d'une bière dans un maquis. Réacclimatation avec Le Burkina-Faso.

Courte nuit de sommeil avec Marie.

La villa et sa cour sont aussi des lieux d'exposition pour les artistes.

A 10 h 30 Samuel vient nous prendre (au petit déjeuner, Sidonie et sa sœur sont venues nous rendre une courte visite à l'hôtel).



Nous rejoignons Jacques avec qui nous avons rendez-vous dans un maquis de Ziniaré et prenons ensuite la route de Koassanga. Accueil d'Olivier, Pascal et son petit frère Romaric.

Discussion autour du projet. Je leur montre mon prototype.

Visite de la maison des Chauves-souris, mesures et organisation de la journée du lendemain.

Les Chauves-souris sont dans la maison. Un double mur a été construit pour les protéger (comme pour la colonie qui se trouve dans la banque de céréales), avec une aération haute et une trappe en partie basse pour récupérer leurs déjections. En 2015, 700 kg ont été récupérés. Le guano des chauves-souris est reconnu pour être le plus puissant des fertilisants.



Repas du soir à Laongo. Omer permet que Maxime, le chauffeur du véhicule de Lim-faso nous y conduise chaque soir.

>>> Lundi 24 octobre – 16 heures

Premier petit déjeuner à l'hôtel, chez les sœurs des Saints Innocents de Guilongou. Thé, pain, confiture d'ananas.

Romarc et Sada, nos chauffeurs sont au rendez-vous. Maxime est là aussi, c'est lui qui nous conduit à la mairie de Ziniaré, nous retrouverons Sada et Romarc un peu plus tard.

On démarre à 7 h 30 pour une visite au maire de Ziniaré à 8 heures. Je suis un peu en avance. Le maire m'accueille en présence de ses 2 adjoints, le protocole est présent. La discussion s'établit entre l'installation de la nouvelle équipe municipale, l'organisation des commissions et du programme de coopération. Benjamin Siloret, volontaire représentant la région Nouvelle Aquitaine, nous rejoint un peu plus tard.

Rapidement la décision est prise d'aller à la salle de cinéma. Nous avons le temps. Je retrouve d'anciennes connaissances. Vincent, le chauffeur de la mairie est là, il n'a pas changé.

La salle est bien belle. La réalisation me paraît soignée. De grandes rangées de fauteuils métalliques sont en train d'être installées. 600 places sont prévues.

A 9 heures notre visite prend fin après une petite séance de photos.

Nous filons chez Achille, le fournisseur de métal, où nous attendent Romarc et Sada. Achille nous propose d'aller au dépôt faire le choix du métal et des quantités dont j'ai besoin pour réaliser les éléments du décor pour la maison des chauves-souris.

Le choix se fait rapidement, nous nous rendons ensuite avec Achille chez le soudeur. Nous convenons que les matériaux seront livrés mardi matin. Comme je l'avais fait pour Achille, je fais un croquis explicatif de ce que je souhaite : commande de 15 éléments de 12 cm par 120 cm pour les trois façades les plus visibles. Nous prenons rendez-vous pour le lendemain après-midi afin de voir la première pièce.

Maintenant nous allons retrouver le maçon à Koassanga, et enfourchons les petites motos pilotées par Romarc et Sada.

Le maçon a déjà commencé son travail : dégagement des anciens enduits et préparation du mortier. Dans la cour de la maison un mélange de chaux, sable et terre d'argile, auquel il ajoutera du goudron, est déjà préparé.

Sambo Boly arrive à l'heure prévue, il est tout juste 11 heures. Nous retournons voir le maçon avec lui. Le maçon ne fera qu'une couche d'enduit selon la tradition. Sambo peindra directement sur l'enduit frais. Il pourra débiter dès mardi matin.

Sous notre abri, une sorte de petit hangar, des tables sont apportées. Cette espace nous servira de lieu de travail durant tout notre séjour. Première discussion avec Sambo sur le projet. Nous commençons nos décors de chauves-souris. 5 « ouvriers » sont à l'œuvre, Marie, Sambo, Romarc et Sada.



Le travail avance bon train.



A la fin de cette première journée, nous avons fait un bon nombre de chauves-souris qui viendront s'ajuster sur le premier module. Je suis contente de mes ouvriers !



Déjeuner frugal d'un riz blanc avec une sauce au poisson. Le tout parfaitement préparé. Sambo nous offre de partager ses 2 oranges.

Après le déjeuner Marie va rejoindre Bibata qui est institutrice dans un des villages de Koassanga.

Nous l'attendons en discutant avec Sambo et nos pilotes. Sambo a une petite radio qui fait téléphone, nous écoutons les informations. Au journal, il est annoncé l'arrestation d'un terroriste à Ouaga. Notre conversation s'engage sur ce thème. Sambo dit que ces personnes ne sont pas des musulmans mais des bandits.

Au retour de Marie après sa visite dans l'école où enseigne Bibata, nous nous inquiétons de l'hébergement de Sambo. Finalement il dormira dans une petite habitation, près de chez Pascal. Je suis rassurée.



Nous rentrons chez les sœurs pour nous rafraîchir et prendre un peu de repos. Dans la chambre tiède les pales du ventilateur ronronnent doucement et s'interrompent régulièrement par manque d'électricité.

Dîner à Laongo.
Nous rentrons vers 9 heures.

>>> Mardi 25 octobre.

Démarrage à 7 h 20 après une bonne nuit de sommeil. Pas trop de bruit, pas trop chaud.

Ce matin, je suis très inquiète à cause des canettes qui n'ont pas été récupérées... La matinée risque de se passer à ne rien faire ! Nous avons épuisé le petit stock qui avait été constitué pour commencer l'activité, celles apportées par Samuel et les miennes.

Quand nous arrivons à Koassanga, Sambo est déjà en train de préparer ses couleurs. Le maçon a pratiquement terminé la façade de la cour et va commencer le mur du côté à droite.

Enlever le crépis mort et mettre le nouvel enduit.



Sambo peint.

Il commence les premiers effets au blanc.

Sambo a commencé le travail sur les murs encore humides. D'abord avec un blanc vinylique très dilué passé au rouleau sur la terre en larges bandes croisées, horizontales et verticales. Quelques coulures. Il attend que ça sèche un peu pour que le blanc se marque davantage. Sur le petit mur perpendiculaire à droite de la porte, sur ce mur plus petit, il reprend au blanc plus pâteux des formes qui font penser à des personnages. Gens du villages, hommes et femmes, enfants de l'école tout à côté. Il explique qu'il faut que tous se sentent concernées par ce projet de la maison des chauves-souris.



Il prépare du bleu, puis de l'ocre, colorant et pigment. Il les passe à la brosse large, créant des rythmes. Le bleu et le blanc forment un fort contraste. Sambo aura travaillé toute la matinée. Les trois premiers murs ont déjà bel aspect.

Il explique encore la présence d'une grande forme bleue, à gauche de la fenêtre du mur qui vient le plus en avant : on peut reconnaître une grande chauve-souris avec ses crochets, mais cette forme peut aussi faire penser à un grenier à mil, bien ventru. Un rond en sommet et la forme a maintenant une tête.



Avec Marie nous nous occupons, photos et dessins.

Nous avons plusieurs fois Benjamin au téléphone. Finalement il va récupérer les canettes mises de côté par Hamado et va nous les apporter en début d'après-midi. Attente.

C'est un sac énorme rempli de canettes dorées ! Toutes les mêmes.

Nous préparons du travail. Demain il faudra mettre les bouchées doubles, nous n'avons fait que quatre chauves-souris, mais Benjamin Siloret et le maçon ont été initiés.



Omer est passé nous voir aussitôt après le déjeuner. La discussion vient sur l'abandon de projet de sanitaires écosan pour la commune de Ziniaré. Je redis le veto donné par le service financier de la ville de Tulle.

Omer souhaiterait que notre partenariat s'oriente davantage vers des engagements de la société civile où des personnes seraient impliquées dans des projets communs. L'association La cour des arts est citée comme pouvant être un des acteurs du futur programme et pourrait être inscrit comme tel. Il faut que nous en reparlions avec Jacques et Sambo. Retour à la maison des sœurs après être passés chez le soudeur, la forme faite convient. Il nous en fabriquera cinq de plus pour mercredi soir. Il faudra repasser demain matin chez Achille pour prendre le grillage.

Dîner à Laongo où nous retrouvons les sculpteurs.

Nous sommes passés à la maison de l'amitié chercher la vache de Jacques – c'est sur notre route – pour qu'il la répare et la replace dans le site. La vache avait été endommagée après le symposium de 2013.

Avec Marie nous terminons la soirée avec Omer dans un maquis-discothèque, Émergence. Maxime nous accompagne. Brakina et Beaufort.

>>> Mercredi 26 octobre

Départ 7 h 30 avec Sada.

Marie part un peu plus tard pour un reportage sur le site des sculpteurs, près du village Opéra à Laongo.

Avec Sada nous passons d'abord chez Achille prendre un peu de grillage, et partons chez le soudeur. C'est lui qui fera l'assemblage.

En route Sada s'arrête prendre de l'eau en sachets et une autre course pour la femme – c'est Florence dont il parle. Elle nous prépare chaque jour notre riz sauce au poisson. C'est notre plat préféré.

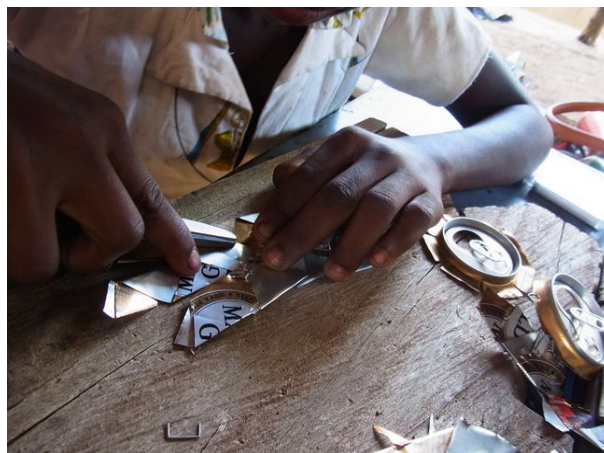


Du travail avait été fait et préparé d'avance la veille, je suis donc tout à fait opérationnelle et j'avance vite.



Sambo a également bien travaillé. Il était sur le chantier dès 6 heures ce matin.

Olivier est là ce aujourd'hui, il est rentré de son voyage. Nous évoquons avec lui ce qui s'est passé depuis deux jours. Nous parlons des enfants de l'école. Il doit en parler au directeur. Finalement les enfants ne sont pas libres jeudi... Les enfants de l'école passeront dans l'après-midi, avant et après le déjeuner. Ce sont d'abord les petits qui font leur apparition, timides pour commencer, puis un peu coquins au bout d'un moment. Tous ont envie de voir, toucher, découper, plier, agraffer, prendre les outils en main, l'atelier s'organise dans l'excitation. Les plus jeunes comme les grands sont heureux de ce bricolage improvisé.



Le soudeur arrive avec une pièce terminée en milieu d'après-midi. La finition est convenable. Le grillage est maintenu sur le cadre grâce à des fils de frein très fins. Je pense à des tissages dans le grillage, de bordure à bordure, faits de petites bandes de métal. Olivier me ramène à Guilongou. Nous parlons du budget matériel qu'il doit négocier auprès d'Achille et du soudeur.



Je rentre à la maison des sœurs.

Un peu avant 5 heures, Maxime est là. Il m'a ramené des canettes de bières allemandes dans un carton rouge.

Il m'accompagne sur le site où sont les sculpteurs, je retrouve Marie.



Dîner à Laongo.

Retour tôt dans la soirée. Omer n'a pas appelé.

Sur le trajet, nous remarquons chaque soir des enfants, des jeunes en train d'étudier à la lueur des lampadaires.

>>> Jeudi 26 octobre

Olivier et Romaric viennent nous prendre à 7 h 30 passées.

Quelques courses à faire à Ziniaré avant de partir pour Koassanga. Des bananes et des oranges que j'avais demandées pour améliorer notre repas quotidien, et du poisson pour notre riz sauce.

Sambo n'est pas très en forme, il craint d'avoir un début de palu, ce qui se confirmera en fin de matinée. Il restera au dispensaire jusqu'au milieu de l'après-midi.

Samuel est là ce matin avec Karen la fille de Gisèle. Elle passe la matinée avec nous pendant que Samuel doit faire un repérage des lieux pour conduire une délégation sur les différentes installations. Certaines zones de bas fonds sont impraticables à cette saison.

On continue notre atelier paisiblement, avec concentration et attention.

Le soudeur doit passer en milieu de matinée. Nous l'attendons.



Le temps passe, je vais avec Karen visiter la maison des chauves-souris, on parle de la symbolique du travail fait par Sambo et de l'utilité de ces petites bestioles.

Je fais la connaissance de Benjamin Ouédraogo venu à l'invitation de Sambo. C'est un ancien élève de Sambo et aussi un ami de Benjamin Siloret. Il se présente, il est muséologue à la Région du Plateau Central, mais aussi artiste, musicien.

Samuel revient de sa visite, il est aux alentours de midi. On reparle du projet et nous retournons sur le site de la maison des chauves-souris. On peut pénétrer dans la maison et observer les spécimens échappés. Samuel a apporté sa lampe dynamo.

Le soudeur arrive enfin, je peux faire les premiers essais. Ça marche bien. L'effet recherché me satisfait.

Pause déjeuner.

Retour à l'atelier après avoir composé les trois premiers éléments du décor de frise. Tout le monde s'y met avec application, Olivier, Sada et Romaric sont très efficaces. Nous fixons les petites chauves-souris au grillage et laissons quelques espaces libres pour des tissages à venir.

Romaric a une idée en tête pour le lendemain

Nous faisons les comptes avec Olivier. Paiement des premières factures pour le soudeur et le métal utilisé.

Laongo.

Ce soir les coqs se disputent.

Jacques, Paul, Adrian et Omar étaient à Ouaga cet après-midi pour la grande conférence de presse sur le symposium. Ils tardent à rentrer. Nous dînons. Coup de fil, ils arrivent à Ziniaré et ne vont plus tarder.



Les nouvelles ne sont pas très bonnes. Grève des journalistes, deux seulement étaient présents. La journée prévue pour l'inauguration est aussi journée de fête nationale pour commémorer l'insurrection. Les autorités ne se déplaceront donc pas. La clôture du symposium se fera en comité réduit. Jacques est très déçu, d'autres se réjouissent car ils craignent ces moments trop protocolaires. Il est aussi question du retour lundi, du trajet vers l'aéroport, des bagages. Est-ce qu'on passe un peu de temps à Ouaga ? Irons-nous au SIAO ? La conversation s'échauffe un peu. Brakina avec Omer pour terminer la soirée – couché tardif.

>>> Vendredi 28 octobre

L'harmattan souffle doucement. La poussière rougit le ciel.

Ce matin, quelle surprise ! 7 h 20, Samuel surgit à la fin de notre petit déjeuner. Il est accompagné d'un technicien du Bunasol et de deux personnes de l'association un Pont pour un puits de Besançon. Nous sympathisons rapidement avec Safia et Christophe. Samuel nous les confie pour la matinée. Nous en profitons pour évoquer nos différentes expériences.

Nous terminons nos trois premiers éléments et déjà nous pouvons les installer. Le résultat est très satisfaisant, même si de nouvelles idées me viennent pour la suite.

Le soudeur arrive avec un peu de retard, mais ça ne nous a pas ralenti dans la progression de notre travail. Avant le déjeuner, les trois derniers éléments sont prêts. Déjeuner de riz gras.

Jacques doit nous rejoindre. Nous prenons un peu de repos. Après quelques échanges téléphoniques, Romaric part chercher Jacques qui l'attend à Kasseto. Benjamin Ouédraogo doit aussi venir pour la fin de l'installation.

A l'arrivée de Jacques nous finissons l'accrochage. Quelques coups de marteau plus tard, c'est terminé. Séances de photos.





Benjamin et son collègue de l'environnement à la direction régionale du Plateau Central arrivent dans leur voiture climatisée. Avec eux nous visitons le site de la maison des chauves-souris. Romaric explique. Ils disent souhaiter soutenir ce projet, et semblent très heureux du résultat et de son originalité.

Sambo est pressé de repartir pour Ouaga ; son palu va mieux mais il est fatigué. Il prépare ses bagages, il est 16 heures. Nous partons ensemble car je souhaite que nous passions ensemble aux Saints Innocents. Là, je lui confie l'ordinateur qu'il avait commandé ainsi que la somme due pour son travail. Il part pour Ouaga, sa moto bien chargée. Nous sommes heureux du travail réalisé en commun et nous nous promettons de nous retrouver à nouveau.

Une douche et Bibata arrive pour que nous allions avec Jacques et Marie visiter Frédéric le potier. Il habite tout près à Guilongou. Visite de son atelier, fours et installations avec Emmanuel son fils. Frédéric nous rejoint un peu plus tard. C'est un endroit très vert avec de nombreuses variétés d'arbres et une grande quantité de plantes. Benjamin Siloret appelle pour dire que Maxime aura du retard. Nous l'attendrons jusqu'à 20 h 15. Jacques et Marie sont sur leur Facebook, nouvelles.



Maxime nous conduit à toute vitesse à Laongo !

C'est un peu dangereux la nuit car les vélos, motos et charrettes n'ont pas souvent de phares. Nous évitons de peu un cycliste qui s'était déporté dangereusement au milieu de la route.

A Laongo, il y avait encore les plats conservés au chaud dans de grands récipients isothermes. Les sculpteurs ont déjà dîné. Certains sont partis se coucher, d'autres sont allés à Ziniaré prendre un verre. Michel, fidèle, est là pour nous accueillir.

Repas rapide.

Maxime nous ramène à Ziniaré où Omer nous attend chez son frère Joseph pour notre Brakina. Avec Marie nous rentrons vers 23 h 30.

>>> Samedi 29 octobre

Après une bonne nuit de sommeil, filet d'eau pour la douche et petit déjeuner.

Les nuits deviennent très agréables et commencent à se rafraîchir. Je n'ai pas besoin du ventilateur, le léger courant d'air entre la porte et la fenêtre suffit pour être bien.

Ce matin encore le ciel est rouge. Le vent souffle légèrement et déplace des nuages de poussière. Samuel vient. Nous allons à Koassanga et faisons un rapide retour sur la semaine écoulée, comptes et bilan. Il restera encore à faire en rentrant. Samuel pense que Didier pourrait être intéressé par ce qui se fait à Koassanga. Tout le monde nous presse de revenir l'année prochaine. Ce sera la dernière année de présence des champs test, ils seront ensuite abandonnés à Koassanga.

Gisèle doit passer nous voir, nous l'attendons. Elle est à Dapelogo pour une présentation officielle. Finalement elle ne sera pas là avant le milieu de l'après-midi. Dans l'attente, Samuel nous propose d'aller grignoter quelque chose à Ziniaré. Avec Romaric, il nous amène à l'Escale où il commande un peu de viande et de boyaux grillés. Les deux sont bons et croustillants.

Nous retournons au village, Gisèle ne va pas tarder. Elle s'est un peu perdue en route et arrive par l'autre entrée du village. Les retrouvailles sont chaleureuses. Cela fait longtemps qu'elle n'est pas venue à Koassanga, puisqu'elle est maintenant à Ouaga dans de nouvelles fonctions.

Samuel lui rappelle que c'est elle qui est à l'origine de la Gestion Intégrée de la Fertilité des Sols, et que c'est grâce à ses préconisations qu'il a pu modéliser l'action. La réalisation est magnifique !

La mise en place a demandé un très gros travail à la population mais le résultat attendu est là. Rapidement nous allons à la maison des chauves-souris puis sur le terrain du GIFS.



Romarc et Samuel expliquent. Les récoltes sont magnifiques. Dès la première années les amendements organiques apportés font la preuve que le sol peut se régénérer et redevenir fertile.

Il a fallu procéder à l'analyse des sols, réimplanter l'andropogon et des haies vives, faire des cordons pierreux, tout ça sur 5 hectares de terres mis en commun, puisqu'il s'agit de s'adapter aux courbes de niveau pour retenir au maximum l'eau dans les parcelles, sans se soumettre aux limites de propriétés. C'est un gros effort pour les propriétaires qui ont décidé de mettre une partie de leur terre à la disposition d'autres cultivateurs, et ensuite un énorme travail de préparation. Au total, c'est une vingtaine de familles qui ont travaillé ensemble. Le travail est mis en commun et le risque aussi.

Quant aux semences, elles sont de bonne qualité et ont été achetées en quantités suffisantes. Sorgo rouge pour le dolo, sorgo blanc pour le to, sésame, niébé, soja et riz vont être cultivés. Le sésame sera semé 4 fois avant qu'enfin les conditions soient réunies pour qu'il pousse. Le mil a été semé entre 2 et 3 fois. La pluie est incontestablement le facteur déterminant.

Chacun doit bien suivre les préconisations sous peine de se voir exclure de l'activité l'année suivante.

Pour limiter la prise de risque, les semences sont choisies en fonction de leur besoin en eau. Si par exemple un agriculteur a semé du riz et qu'il ne pleut pas suffisamment pour que la récolte soit bonne, il recevra quand même une partie de la récolte, ou alors on ira prélever dans les réserves pour qu'il puisse subvenir aux besoins de sa famille. Le travail est mis en commun et profite à tous, le risque est partagé. Le fonctionnement rompt complètement avec les habitudes coutumières.

Le bilan sera fait. Déjà une liste d'attente est constituée et un grand nombre d'agriculteurs sont candidats pour participer à la Gestion Intégrée de la Fertilité des Sols.

Aujourd'hui les greniers sont pleins et chaque cour a une moto. Il n'y a pas besoin d'aller puiser dans la banque de céréales au moment de la soudure. La sécurité alimentaire est maintenant assurée à Koassanga.

On s'amuse en disant qu'il faut demander le mérite agricole pour Samuel !



Avant que Gisèle ne reparte pour Ouaga, nous prenons un pot en ville. Elle est partie très tôt le matin et veut rentrer avant la nuit chez elle.

Nous convenons de nous voir le lendemain.

Samuel me raccompagne et repart lui aussi à Ouaga. Il arrivera à la nuit.

Omer n'est finalement pas venu, il a été retardé par un petit accrochage : rien de grave mais il a fallu attendre la police pour établir le constat.

Maxime vient me chercher à leur retour de Ouagadougou. De justesse nous arrivons à Laongo, juste avant que le repas ne reparte.

Début de soirée chez Omer, je vois ses enfants, Charlemagne, Roxane et Alida avec son bébé, Lydie sa femme est là aussi. Omer me fait visiter son jardin, puis nous prenons un rafraîchissement, Beaufort, Brakina, Coca, Soda. Il est fier de ses manguiers, baobab, arbre pomme-cannelle, bougainvillier...

Le groupe des sculpteurs nous attend à Kasseto. Marie nous met un message pour que nous nous dépêchions. Lorsque nous arrivons, les sculpteurs sont déjà repartis, le chauffeur du bus les pressant de rentrer...

Seuls sont restés Béa, Romain et Blandine avec qui nous finissons la soirée Brakina et danse sur des rythmes de musique burkinabé.
Il est 1 h 30 lorsque je rentre.

>>> Dimanche 30 octobre

Marie me réveille à 7 heures. Nous prenons le petit-déjeuner ensemble.

Elle attend Bibata. Peut-être passera-t-elle la journée avec elle ? Bibata vient, elle est avec Marja et Jean-Christophe du théâtre Illusia, ils sont là aussi à Ziniaré. Ils ont sillonné Ziniaré et ses écoles avec leurs marionnettes.



Romaric et Olivier arrivent peu de temps après leur départ. Je les remercie chaleureusement pour l'accueil qu'ils m'ont réservé à Koassanga, et pour leur aide précieuse au bon déroulement du travail et de notre séjour avec Marie. Nous discutons un moment sous un manguier. Nous nous quittons.

Dans la cour de l'hôtel, le petit carré de niébé a été ramassé ce matin, je crois que la récolte était jolie. Ils ont rempli un grand sac.

J'attends Maxime pour midi.

J'attends.

Je m'inquiète un peu, et appelle Omer.

Maxime est finalement là à 13 heures. Il m'avait oubliée. Nous faisons route pour Ouagadougou et arrivons à 14 h 20 chez Gisèle. Elle m'attendait. Sa maison est très jolie, vaste avec un jardin et de grandes terrasses. Elle m'a fait du poisson grillé avec de la semoule de manioc qu'il faut assaisonner à l'huile avec du sel. Nous passons tout l'après-midi à discuter avec elle et son mari. Les filles viennent me saluer, Christèle a 5 ans et Karen 13 ans.

L'heure du retour approche, j'appelle Maxime. Il ne répond pas, son portable est fermé.

Avec beaucoup de gentillesse, Gisèle et son mari me propose de me ramener à Ziniaré pour la réception chez le maire que je ne peux absolument pas rater. Bertrand conduit bien et nous arrivons sans retard. Il est 19 h 15, la nuit est déjà tombée depuis longtemps. Nous nous séparons, et nous disons au revoir.

Les sculpteurs sont presque tous là, Marie, Bibata, Jean-Christophe et Marja aussi. Pascal, le maire, nous accueille à la porte de son jardin pour une soirée festive.

Nous prenons place sous l'apatam. Le protocole fixe les prises de parole qui seront entre-coupées par des chants et des danses. C'est vraiment très bien. La soirée est joyeuse. Le repas est servi. Brochettes, poulet grillé, poisson, riz, légumes, crudités, fruits. Et boissons à volonté, bières et soda, après que monsieur le maire nous ait offert le Champagne dans de belles coupes et proposé du vin. Passé le repas et les différents spectacles, chacun repart, nous nous séparons. Nous serions bien resté un peu plus pour discuter ou danser.

Les marionnettes de Marja ont accompagné les deux premiers chants, l'un était en français, l'autre en moré. Un chanteur de Ziniaré, 007 danseur-clown, un groupe de jeunes danseuses, un groupe de musiciens peuls et chants en fulfuldé se sont succédés. Un autre danseur-mime et un groupe de jeunes danseurs ont terminé ce moment !

Bibata nous ramène avec Marie, il est 21 h 30.

>>> Lundi 31 octobre

Les valises sont bouclées, la note est réglée.

Bibata viendra nous chercher à 9 h 30 pour que nous nous rendions à Laongo sur le site du village Opéra.

Dernier jour.



Sylvie Christophe